

Bibliothèque numérique

medic@

**Wecker, Louis de. Echelle métrique
pour mesurer l'acuité visuelle**

Paris : Octave Doin, 1877.

Cote : 46239



Licence ouverte. - Exemplaire numérisé: BIU Santé
(Paris)

Adresse permanente : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?46239x01>

46239

L. DE WECKER

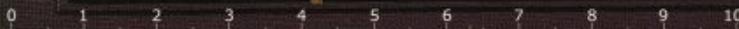
ÉCHELLE MÉTRIQUE

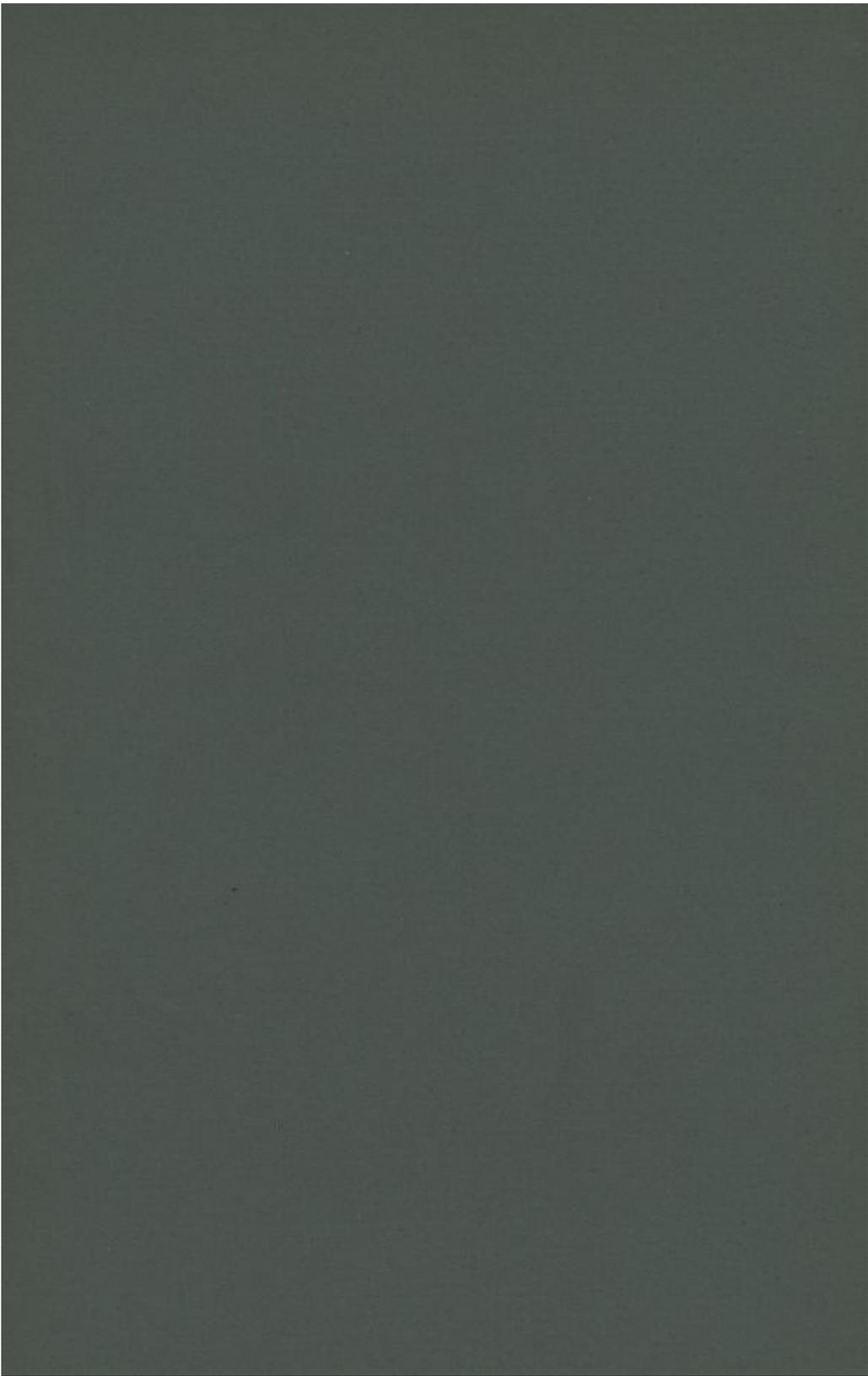
POUR MESURER

L'ACUITÉ VISUELLE

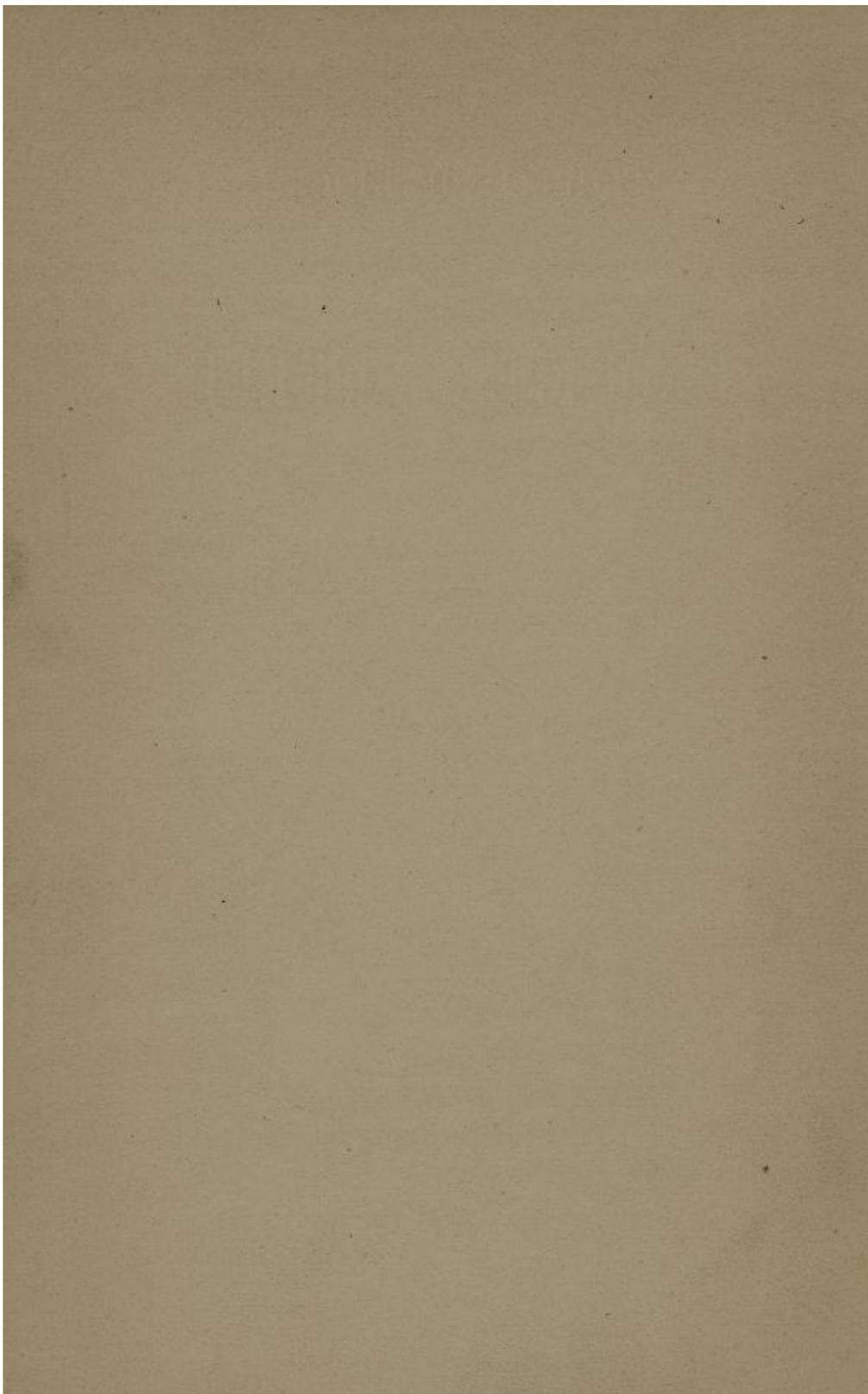


OCTAVE DOIN
ÉDITEUR









46239

ÉCHELLE MÉTRIQUE

POUR MESURER

L'ACUITÉ VISUELLE

PAR

L. DE WECKER

46239



PARIS

OCTAVE DOIN, ÉDITEUR

PLACE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 2, RUE ANTOINE-DUBOIS

1877

Asthénopie musculaire



$$V = \frac{d}{D}$$

C'est-à-dire on exprime l'acuité visuelle (V) par le rapport de la distance maximum (*d*), à laquelle les lettres d'un numéro de cette échelle sont encore vues distinctement, avec la distance (D) mesurée en mètres, à laquelle ces mêmes lettres se présentent sous un angle de 5'.

RÉDUCTION EN MÈTRES

DES PIEDS, POUCES ET LIGNES DE PARIS.

PIEDS EN MÈTRES.	POUCES EN CENTIMÈTRES.	LIGNES EN MILLIMÈTRES.
1 = 0 ^m ,324	1 = 0 ^m ,02,7	1 = 2 ^m ^m ,25
2 = 0 ,649	2 = ,05,4	2 = 4 ,51
3 = 0 ,974	3 = ,08,1	3 = 6 ,76
4 = 1 ,299	4 = ,10,8	4 = 9 ,23
5 = 1 ,624	5 = ,13,5	5 = 11 ,27
6 = 1 ,949	6 = ,16,2	6 = 13 ,53
9 = 2 ,623	7 = ,18,9	7 = 15 ,79
12 = 3 ,897	8 = ,21,6	8 = 18 ,04
14 = 4 ,547	9 = ,24,3	9 = 20 ,30
16 = 5 ,197	10 = ,27,0	10 = 22 ,55
18 = 5 ,846	11 = ,29,7	11 = 24 ,80
20 = 6 ,496	12 = ,32,4	12 = 27 ,07

COMPARAISON DES DIOPTRIES MÉTRIQUES

AVEC LES ANCIENS NUMÉROS PAR POUCES DE PARIS.

DISTANCE FOCALE		DIOPTRIES MÉTRIQUES	ANCIENS NUMÉROS par POUCES	
EN MÈTRES	EN POUCES			
4 ^m	148	0,23	»	
2	74	0,5	72	
1,333	49	0,73	48	
1	37	1	56	
0,800	30	1,25	50	
0,666	24 1/2	1,5	24	
0,571	21	1,75	20	
0,500	18 1/2	2	18	
0,444	17	2,25	16	
0,400	15	2,5	15	
0,364	13 1/2	2,75	14	
0,333	12 1/3	3	12	
0,286	10 2/5	3,5	10	
0,250	9 1/4	4	9	
0,222	8 10/33	4,5	8	
0,200	7 2/5	5	7	
0,182	6 40/55	5,5	6 1/2	
0,166	6 1/6	6	6	
0,143	5 2/7	7	5	
0,125	4 5/8	8	4 1/2	
0,111	4 1/9	9	4	
0,100	3 7/10	10	3 1/2	
0,091	3 4/11	11	3 1/4	
0,083	3 1/12	12	3	
0,077	2 11/13	13	2 3/4	
0,071	2 9/14	14	2 1/2	
0,067	2 7/15	15	2 1/4	
0,062	2 5/16	16	2 1/4	
0,055	2 1/18	18	2	
0,050	1 17/20	20	2	

PRESBYTIE

—

à 42 ans 0,25 diopt.

45 » 0,5 »

47 » 0,75 »

50 » 1 »

52 » 1,25 »

55 » 1,5 »

57 » 1,75 »

60 » 2 »

62 » 2,25 »

65 » 2,5 »

67 » 2,75 »

70 » 3 »

75 » 3,5 »

80 » 4 »

85 » 4,5 »

90 » 5 »

95 » 5,5 »

1

D = 0,25

Il y a des jours où la conscience est si tranquille, qu'on ne peut s'empêcher d'être sans méfiance à la fois qui s'exhale, pour ainsi dire, de leur cœur et de leur discours, à mesure que le solitaire parle, le vent se passe l'épaule dans son sein, et l'air même du ciel semble s'éloigner à sa voix. Les nuages sont bientôt assez dispersés pour nous permettre de quitter notre retraite. Nous sortîmes de la forêt et nous commençâmes à gravir le revers d'une haute montagne. Le chien marchait devant nous, en portant au bout d'un bâton une lanterne éteinte. Je tenais le main d'Atala, et nous suivions le missionnaire. Il se détournait souvent pour nous regarder, contemplant avec pitié nos malheurs et notre jeunesse. Un livre était suspendu à son cou; il s'appuyait sur un bâton blanc. Sa taille était élevée, sa figure pâle et maigre, sa physionomie simple et sincère. Il n'avait pas les traits morts et effacés de l'homme né sans passions; on voyait que ses jours avaient été mauvais, et les rides de son front montraient les belles cicatrices des passions guéries par la vertu et par l'amour de Dieu et des hommes. Quand il nous parlait d'angoisses vides son bâton et son bréviaire dans le désert, à une véritable idée de voyageur chrétien sur la terre. Après une demi-heure de marche dangereuse par les sentiers de la montagne, nous arrivâmes à la grotte du missionnaire. Nous entrâmes à travers les lierres et les giraumonts humides que la pluie avait abattus des rochers. Il n'y avait dans ce lieu qu'une natte de feuilles de papaya, unealebasse pour

2

D = 0,50

lierres et les giraumonts humides que la pluie avait abattus des rochers. Il n'y avait dans ce lieu qu'une natte de feuilles de papaya, unealebasse pour puiser de l'eau, quelques vases de bois, une biche, un serpent familier, et, sur une pierre qui servait de table, un crucifix et le livre des chrétiens. L'homme des anciens jours se hâta d'allumer du feu avec des lianes sèches; il brisa du bois entre deux pierres, et, en ayant fait un gîteau, il le mit en feu sous la cendre. Quand ce gîteau eut pris au feu une belle couleur dorée, il nous le servit tout brûlant avec de la crème de noix dans un vase d'érable. Le soir ayant ramené la sérénité, le solitaire du grand esprit nous proposa d'aller nous assise à l'entrée de la grotte. Nous le suivîmes dans ce lieu qui commandait une vue immense. Les vestes de l'orage étaient jetés en désordre vers l'orient; les feux de l'incendie allumés dans les forêts par la foudre brillaient encore dans le lointain. — Il y a des jours dont la conscience est si tranquille, qu'on ne peut s'approcher d'eux sans participer à la paix qui s'exhale, pour ainsi dire, de leurs cœurs et de leurs discours. A mesure que le solitaire parlait,

3

D = 0,75

je sentais les passions s'apaiser dans mon sein, et l'orage même du ciel semblait s'éloigner à sa voix. Les nuages furent bientôt assez dispersés pour nous permettre de quitter notre retraite. Nous sortîmes de la forêt et nous commençâmes à gravir le revers d'une haute montagne. Le chien marchait devant nous, en portant au bout d'un bâton la lanterne éteinte. Je tenais le main d'Atala, et nous suivions le missionnaire. Il se détournait souvent pour nous regarder, contemplant avec pitié nos malheurs et notre jeunesse. Un livre était suspendu à son cou; il s'appuyait sur un bâton blanc. Sa taille était élevée, sa figure pâle et maigre, sa physionomie simple et sincère. Il n'avait pas les traits morts et effacés de l'homme né sans passions; on voyait que ses jours avaient été mauvais, et les rides de son front montraient les belles cicatrices des passions guéries par la vertu et par l'amour de Dieu et des hommes. Quand il nous parlait

4

D = 1 mètre

debout et immobile, sa longue barbe, ses yeux modestement baissés, le son affectueux de sa voix, tout en lui avait quelque chose de calme et de sublime. Quiconque a vu, comme moi, le père Aubry cheminant seul avec son bâton et son bréviaire dans le désert, a une véritable idée du voyageur chrétien sur la terre. Après une demi-heure de marche dangereuse par les sentiers de la montagne, nous arrivâmes à la grotte du missionnaire. Nous entrâmes à travers les lierres et les giraumonts humides que la pluie avait abattus des rochers. Il n'y avait dans ce lieu qu'une natte de feuilles de papaya, unealebasse pour

5

D = 1,25

puiser de l'eau, quelques vases de bois, une bêche, un serpent familier, et, sur une pierre qui servait de table, un crucifix et le livre des chrétiens. L'homme des anciens jours se hâta d'allumer du feu avec des lianes sèches; il brisa du maïs entre deux pierres, et, en ayant fait un gâteau, il le mit cuire sous la cendre. Quand ce gâteau eut pris au feu une belle couleur dorée, il nous le

6

D = 1,50

servit tout brûlant avec de la crème de noix dans un vase d'érable. Le soir ayant ramené la sérénité, le serviteur du grand esprit nous proposa d'aller nous asseoir à l'entrée de la grotte. Nous le suivîmes dans ce lieu qui commandait une vue immense. Les restes de l'orage étaient jetés en désordre vers l'orient; les

7

D = 2 mètres

feux de l'incendie allumé dans les forêts par la foudre brillèrent encore au loin dans la plaine. Nous entrons à présent dans ce règne là où les merveilles de la



8

D = 3 mètres

nature prennent un caractère plus riant et plus doux. En s'élevant dans les airs et sur le sommet des monts, on dirait que

9

D = 4 mètres

les plantes empruntent quelque chose du ciel, dont elles sont proches.

**On voit très-
fréquemment,
par un calme
profond, lors-
que le soleil se
lève, les fleurs
de la vallée pa-
raître immo-
biles sur leurs**

1

D = 0,25

At a small distance from the house, my predecessor had made a seat, surrounded by a hedge of laurel and hawthorn. Here, when the weather was fine and our liquor never failed, we usually sat together, in easy or retired discourse, in the calm of the evening. Here, too, we drank tea, which was here become an necessary beverage; and as we had it but seldom, it afforded new joy, the preparation for it being made with an exact share of haste and ceremony. On these occasions, our two little ones always read for us, and they were regularly served when we had done. Sometimes, to give a variety to our amusements, the girls sang in the garden, and while they thus Sir Isaac's little son did, my wife and I would stroll down the sloping hill, that was sometimes with blue bells and sometimes with our children with us, and enjoy the breeze that wafted both health and harmony.

In this manner we began to find that every situation in life may bring its own peculiar pleasures, meaning yielded us to a repetition of itself, but the evening repaid it with equal liberality.

It was about the beginning of autumn, on a holiday — for I kept such an intervals of relaxation from labour — that I had driven out my family to our usual place of amusement, and our young mistress began their usual concert. As we were thus engaged, we saw a dog bound slowly by, within about twenty paces of where we were sitting, and by its posture it seemed pleased by the hunters. We did not much care to get it upon the grassy summit of distance, when we perceived the dogs and huntsmen come straggling along at some distance behind, and making the way path it had taken.

2

D = 0,50

I was instantly for returning in with my family; but either curiosity or surprise, or some more hidden motive, held my wife and daughters to their seats. The huntsman who rode foremost, passed us with great swiftness, followed by four or five persons more, who seemed in equal haste. At last, a young gentleman of more genteel appearance than the rest came forward, and for a while regarding us, instead of pursuing the chase, stopped short, and, giving his horse to a servant who attended, approached us with a careless superior air. He seemed to want no introduction, but was going to salute my daughters as one certain of a kind reception; but they had early learned the lesson of looking presumption out of countenance. Upon which he let us know that his name was Thornhill, and that he was the owner of the estate that lay for some extent round us. He again, therefore, offered to salute the female part of the family; and such is the power of fortune and fine clothes, that he found no second repulse. As his address, though confident, was not, we soon became more familiar, and perceiving musical instruments lying near, he begged to be

3

D = 0,75

favoured with a song. As I did not approve of such disproportioned acquaintance, I winked upon my daughters in order to prevent their compliance; but my hint was counteracted by one from their mother — so that with a cheerful air they gave us a favourite song of Dryden's. Mr. Thornhill seemed highly delighted with their performance and choice, and then took up the guitar himself. He played but very indifferently; however, my eldest daughter repaid his former applause with interest, and assured him that his ones were louder than even those of her master. At this compliment he bowed, which she returned with a courtesy; he praised her taste, and she commended his understanding; an age could not have made them better acquainted: while the fond mother too, equally happy, insisted upon her landlord's stepping in, and tasting a glass of her gooseberry.

The whole family seemed earnest to please him: my girls attempted to entertain him with

4

D = 1 mètre

topics they thought most modern; while Moses, on the contrary, gave him a question or two from the ancients, for which he had the satisfaction of being laughed at: my little ones were no less busy, and fondly stuck close to the stranger. All my endeavours could scarce keep their dirty fingers from handling and tarnishing the lace on his clothes, and lifting up the flaps of his pocket-holes, to see what was there. At the approach of evening he took leave; but not till he had requested permission to renew his visit, which, as he was our landlord, we most readily agreed to.

5

D = 1,25

As soon as he was gone, my wife called a council on the conduct on the day. She was of opinion that it was a most fortunate hit ; for she had known even stranger things than that brought to bear. She hoped again to see the day in which we might hold up our heads with the best of them ; and concluded she protested she could see no reason why the two Miss Wrinklers

6

D = 1,50

should marry great fortunes, and her children get none. As this last argument was directed to me. I protested I could see no reason for it either ; nor why Mr. Simpkins got the ten thousand pound prize in the lottery, and we sat down with a blank. " I protest, Charles, " cried my wife, " this is the way you always damp

7

D = 2 metres

my girls and me when we are in spirits. Tell me, Sophy, my dear, what do you think of our new visitor ? Don't you think he seemed to be good - natured ? " —

8

D = 3 mètres

**Immensely so , in-
deed, mamma,” re-
plied she : “ I think
he has a deal to say
upon every thing ,
it is never at aloss ;**

9

D = 4 mètres

**and I thought,
notwithstand-
ing all his ea-
se, that he see-
med perfectly**

sensible of the
distance being
between us ”.
Let us keep to
companions of
our own rank.
There is not a
character mo-
re contemptib

1

$$D = 0,25$$

Es scheint als käme man, bei Prüfung der Sehschärfe, Fortsetzung des Trüben, nicht endlich dem Durchsichtigen von dem Wege gebr.
Licht und Finsternis haben ein gemeinsames Feld, einen Raum, ein Medium, in welchem sie sich befinden. Dieser ist das Durchsichtige.
Wie sich die einzelnen Farben auf Licht und Finsternis als ihre entgegengeetzten Trüben beziehen : so bezieht sich die Weisse, die
Trübe, auf das Durchsichtige.

Die erste Färbung des Durchsichtigen das heißt die erste lebendige Sonnenfärbung, gleichsam der erste Ansatz zu einem Körperlichen, Unbeschädigt
ist die Trübe. Sie ist nemlich die reinste Materie, die erste Ursache der Körperlichkeit.

Eine Vermischung des Durchsichtigen mit einemtheils einer Vermischung des Lichts, anderntheils einer Vermischung der Finsternis.

Das kühles Licht und Finsternis gemischt: unvollständige, Kuppelichte, nicht Licht und Finsternis nach ihrem selbst verloh. Das Licht beim in
diesem Falle 5 Helligkeit, die Finsternis kein erhalten.

Vom nun die Trübe die verminderte Durchsichtigkeit an der Anfang der Körperlichkeit ist, so können wir die die eine Vorstellung von Ungleichartiger
das heißt von Unvollständigkeit und Durchsichtigen aussprechen, wodurch der selbst eines ungleichartigen Lichtes entgegen, um die auch eine
wirklich bestimmen, die von der getriebenen Einheit, Höhe, Zusammenhang zwischen Trübe, die nemlich in Einwirkung und Verbindung gebracht sind

2

$$D = 0,50$$

Die Farben scheiden sich nach Licht und Finsternis, und nach verschiedenen Gradibus derselben ; und gehen dennoch aus einem Centro, welches den Grund aller Farben in sich hat. Ist das Licht in progressu, und will das Licht aus der Finsternis sich zum Licht erheben ; so ist der erste gradus des Rothe ; hieraus erhebet sich das Gelbe ; und aus diesem das vollige Weisse. Ist aber das Licht in regressu und will die Finsternis aus dem Licht sich zur Finsternis begeben ; so ist der erste Gradus das Grüne ; hierauf erfolget das Blaue ; und nach diesem das vollige Schwarz. Doch endigt sich der höchste Grad der Farben wiederum in dem ersten. Dann das höchste Weisse verkläret sich im Rothen ; und das höchste Schwarz verliert sich im Grünen ; und wer diesen allen etwas tiefer nachsinnet, der wird diese Anmerkungen mit der geheimen Philosophie und Experiens derer Chemicorum desto leichter vereinigen können. — Sonsten aber ist zwischen Roth und Gelb, daris ein merklicher Unterschied, dass die zwey ersten Farben aus einer Vermischung, die zwey letzteren Farben aber ohne Vermischung, durch eine gleichsam natürliche Geburt hervorkommen.

3

$$D = 0,75$$

Denn, durch Vermischung der beyden äussersten contrairten Farben, des Schwarzen und de Weissen, entsteht das Blaue ; und durch Vermischung der beyden mittlern contrairten Farben, des Blauen und des Gelben, entsteht das Grüne ; hingegen Roth und Gelb entstehen aus keiner Mischung, sondern urstanden aus dem natürlichen Fortgange des Lichts ; welches in seiner wesentlichen Geburt nicht hinter sich, sondern vielmehr vor sich gehet.

Die Rothe Farbe gehöret dem Marti und dem röhlichen Eisen ; die Grüne der Veneri und dem grünlichen Kupfer ; die Gelbe dem Soli und dem gelbscheinenden Golde ; die Blaue dem Jovi und dem bläulichen Zinn ; die Weisse der Lunae und dem weissen Silber, die Schwarze dem Saturno und dem schwärzlichen Blei ; die Gemischte oder melirte Farbe dem Mercurio und Quecksilber ; als dem Saamen aller Metalle. In dem Rothen eröffnet sich das Feuer ; im Gelben das Licht :

4

$$D = 1 \text{ metre}$$

in dem Weissen die Klarheit ; in dem Grünen hingegen ist Verbergung des Lichts ; im Blauen der Schatten ; im Schwarzen die Finsternis. — Im dem Rothen ist suchen und begehren ; in dem Gelben ist finden und erkennen ; in dem Weissen ist besitzen und geniessen ; hinwiederum in dem Grünen ist hoffen und erwarten ; in dem Blauen ist merken und denken ; in dem Schwarzen ist vergessen und entbehren. — Die so bedenkliche Warnung eines weisen Vorfahren musz uns wunderbarlich deuchten zu einer Zeit, wo nichts geheim bleiben, sondern alles öffentlich ausgesprochen und verhandelt werden soll.

5

D = 1,25

Indessen wird es doch für höchst merkwürdig gelten, wenn wir, bei erweiterter Uebersicht und nach tieferer Betrachtung gar wohl erkennen, das weder das Geheime noch das Oeffentliche sein Recht völlig aufgibt, vielmehr eins das andere im Zaum zu halten, zu bändigen bald heranzulassen, bald abzuweisen versteht. Gar manches wird ausgesprochen, gedruckt und an den Tag

6

D = 1,50

gebracht, welches demungeachtet geheim bleibt; man übersieht, verkennt, verstöszt es. Von der andern Seite wird einiges verheimlicht, welches, trotz aller Vorsicht und Bedächtigkeit der Bewahrer, endlich doch einmal, gewaltsam, unvermuthet, ans Licht springt. Unsere ganze Klugheit, ja Weisheit besteht

7

D = 2 mètres

also darin, das wir beides im Auge behalten, im Offenbaren das Verborgene, im Verborgenen das Offenbare wieder zu erkennen, um uns auf solche Weise mit unserm

8

D = 3 mètres

Zeitalter ins Gleichgewicht zu setzen. Alle Wirkungen, von welcher Art sie seyen, die wir in der Erfahrung bemerken,

9

D = 4 mètres

hängen auf die stätigste Weise zusammen, gehen in einander über sie

unduliren von
der ersten bis
zur letzten. —
Von der ge-
meinsten bis
zur höchsten,
vom Ziegel-
stein, der dem
Dache entstü-

1

D = 0,25

Un giorno di fine ottobre era venuto trascinato e poi dato vicino collante nel mondo stupido la chiesa. Non pareva più lontana di quando senza stoffa mendicanti, ma i ripiani che non si può non hanno nel petto di guerra, e i più sono stati provati. Andavo in da perché fossero un conteso in tutto, ma erano l'acqua di cinque piogge, sottoggiungendo la cosa esteriore di un fatto bacchette che era il piano saldato del note quando speditamente conosciuta dalle idee dei mesi. E poi esprime il solo più uomo del tutto sbarcato l'aria, burlando delle sabbie del marzate stesso. La situazione veniva nel mondo nel loro girobodi di fare intronando i guagli e le cose di concesso e di lottati. Tale di non era la cosa seria, tale la laguna, e tal' altra la lontananza di uomo del loro, e in tal che i o gli uomini migliori, a livello di triplicato, con- spone la fatica in lavoro, tendendo per tutta l'azione se da loro tal e altri, che sono il padre de bacchette gli altri non possono mettere, visto nella mia terra stessa. — Fratello lo mi implorano nel lottare mentre un pari giorno di vero onore come nel vero paese passo nel mio bastimento e cadaveri di regni del sole, di uno di vecchi e solenni, mentre insieme della chiesa, i suoi uffici gli altri coraggiosi se di che la giustizia impedisca la causa mentre e condizionati della forza che, benché tardi, strano profeta gli altri piani di tutto ciò. Questo allora era l'ora non le nostre mani sono di noi e ai suoi negativi, e a poi di Torino che mi esortavano del resto. E quando lo era più forte diventava tutto nel bacchette allora, cosa ad andare, fare nella sera d'essere il padre mentre della fronte di estraneo i angoli degli edifici più della

2

D = 0,50

Benedissi un'altra volta davvero la solitudine, ed i miei giorni passarono di nuovo per alcun tempo senza vicende. Finì la state; nell'ultima metà di settembre il caldo scemava. Ottobre venne; io m'allagrava allora d'aver una stanza che nelverno doveva essere buca. Ecco una mattina il custode che mi disse, avere ordine di mutarmi di carcere. — E dove si va? — A pochi passi, in una camera più fresca. — E perché non pensarci quand'io moriva dal caldo, e l'aria era tutta zanzare ed il letto era tutto cimici? — Il comando non è venuto prima. — Pazienza, andiamo. — Bench'io avessi assai patito in quel carcere, mi dolse di lasciarlo; non soltanto perché nella fredda stagione doveva essere ottimo, ma per tanti perché. Io l'avevo quelle formiche, ch'io amava e nutriva con sollecitudine, se non fosse espressione ridicola, direi quasi paternità. Da pochi giorni quel caro ragno di cui parlai, era, non so per qual motivo, emigrato; ma io disera: — Chi sa che non si ricordi di me o non ritorni? — Ed or che me ne vado ritornerà forse e troverà la prigione vota, o se vi sarà qualch'altro ospite, potrebb'essere un amico de' ragai, e raschiare

3

D = 0,75

giù colla pantoffola quella bella tela; e schiacciare la povera bestia! Inoltre quella trista prigione non m'era stata abbellita dalla pietà della Zanze? A quella finestra s'appoggiava sì spesso, e lasciava cadere generosamente i briccioli de' burzolari alle mie formiche. Lì sola sedere; qui mi fece il tal racconto; qui il tal altro! là s'inclinava sul mio tavolino e le sue lacrime vi grondarono! — Il luogo ove mi posero era pur sotto i piombi ma a tramontana o ponente, con due finestre, una di qua, l'altra di là; soggiorno di perpetui raffreddori, e d'orribile ghiaccio ne' mesi rigidi. — La finestra a ponente era grandissima; quella a tramontana era piccola ed alta, al di sopra del mio letto. — M'affacciai prima a quella, e vidi che metteva verso il palazzo del patriarca. Altre prigioni erano presso la mia, in un'ala di poca estensione a destra, ed in uno sporgimento di fabbricato, che mi stava dirimpetto. In quello sporgimento stavano due carceri, una sull'altra

4

D = 1 mètro

La inferiore aveva un finestrone enorme, pel quale io vedevo dentro passeggiare un uomo signorilmente vestito. Era il signor Caporali di Cesena. Questi mi vide, mi fece qualche segno, e ci dicemmo i nostri nomi. — Volli quindi esaminare dove guardasse l'altra mia finestra. Posi il tavolino sul letto e sul tavolino una sedia, m'arrampicai sopra, e vidi essere a livello d'una parte del tetto del palazzo. Al di là del palazzo appariva un bel tratto della città e della laguna. — Mi fermai a considerare quella bella veduta, e udendo che s'apriva la porta, non mi mossi. Era il custode, il quale, scorgendomi lassù arram-

5

D = 1,25

picato, dimenticò ch'io non poteva passare come un sorcio attraverso le sbarre, pensò ch'io tentassi di fuggire, e nel rapido instante del suo turbamento saltò sul letto, ad onta d'una sciatica che lo tormentava, e m'afferò per le gambe, gridando come un'aquila. Ma non vedete, gli dissi, o smemorato, che non si può fuggire per causa di queste sbarre? Non capite che salii per sola

6

D = 1,50

curiosità? Vedo, sior, vedo, capisco; ma la cali giù, le digo, la cali; queste le son tentazion de scappar. E mi convenne discendere, e ridere. Alle finestre delle prigioni laterali, conobbi sei altri detenuti per cose politiche. Ecco dunque che, mentre io mi disponeva ad una solitudine maggiore che in passato, io mi trovo in

7

D = 2 mètres

una specie di mondo. A principio m'increbbe, sia che il lungo vivere romito avesse già fatta alquanto insocievole l'indole mia, sia che il dispiacente esito della

8

D = 3 mètres

**mia conoscenza con
Giuliano mi rendes-
se diffidente. Nondi-
meno, quel poco di
conversazione che
prendemmo a fare.**

9

D = 4 mètres

**La inferiore a-
veva un fines-
trone enorme
pel quale io ve-
dea dantro un**

Mi fermai a considerare quella bella veduta, e udendo che s'apriva la porta, non mi mossi. Era il custode, il quale, scorrendomi lassù

1

D = 0,25

Después de haber : de juramento me pudiese creer, que estubo que con él, como hijo del escudero, fuera el más hermoso, si una pluma y una florita que pudo ser imaginada; pero no le podía yo comprender la orden de aduleta, que en ella cada cosa significa un significado. Y así, que podía comprender el color y mal refrendo lapida sea, era la historia de su hijo, refrendada, enajenada, y lista de pensamientos varios y otras tentaciones de otro signo?... Mas como quiera se ocuparon en una raras, dando toda incertidumbre sobre su estado, y dando todo freno: más bien en habitación.

El padre, el hijo y el hijo, la sencillez de los sucesos, la sencillez de los actos, el nacimiento de las cosas, la quietud del espíritu, una grande parte para que las cosas más coloridas se muestran fucadas y elevadas para el mundo, que la calma de la mente y de la conciencia.

Así como se pone en él y en su gran signo, y al amor que le tiene la posea una vida en los ojos para que se vea una vida; estas los días por direcciones y límites, y los meses y sus sucesos por acciones y deseos. Pero ya que antes porro padre, me porro de los ojos, no sé como con la sencillez del uso, el espíritu con los hábitos de los ojos, como otras cosas, hacer cosas, que parecen a algunas las cosas que de esto se han visto.

Y por el uso se pone, si en un día, y desde lo más en su cuerpo, y lo más elevada como el más grande, y más en la vida, desde que viene

2

D = 0,50

En estos coloquios iban D. Quijote y su escudero, cuando vió D. Quijote que por el camino que iban venía hacia ellos una grande y espesa polvareda; y en viéndola se volvió á Sancho y le dijo: este es el día; Oh Sancho! en el cual se ha de ver el bien que me tiene guardado mi suerte: este es el día, dijo, en que se ha de mostrar tanto como en otro alguno el valor de mi brazo, y en el que tengo de hacer obras que queden escritas en el libro de la fama por todos los venideros siglos. ¿ Ves aquella polvareda que allí se levanta, Sancho? pues toda es: cuajada de un copiosísimo ejército que de diversas é innumerables gentes por allí viene marchando. A eso cuenta, dos deben ser, dijo Sancho, porque de esta parte contrasta se levanta asimismo otra semejante polvareda. Volvió á mirarle D. Quijote, y vió que así era la verdad; y alegrándose sobrenaturalmente, pensó sin duda alguna que eran dos ejércitos que venían á embestirse y encontrarse en mitad de aquella espesa llanura; porque tenía á todas horas y momentos llena la fantasía de aquellas batallas, encuentros, sucesos, desastres sueros, desafíos que en los libros de caballeros se cuentan; y

3

D = 0,75

todo cuanto hablaba, pensaba ó hacia era encaminado á cosas semejantes. Y la polvareda que había visto la levantaban dos grandes manadas de ovejas y carneros que por aquel mismo camino de dos diferentes partes venían, las cuales con el polvo no se echaron de ver hasta que llegaron cerca; y con tanto ahinco afirmaba D. Quijote que eran ejércitos, que Sancho le vino á creer y á decirle: Señor, ¿ pues que hemos de hacer nosotros? ¿ Qué? dijo D. Quijote, favorecer y ayudar á los menesterosos y desvalidos; y has de saber, Sancho, que esto que viene por nuestra frente, le conduce y guía el grande emperador Alifanfaron, señor de la grande isla Trapobana; este otro que á mis espaldas marcha es el de su enemigo el rey de los Garamantas, Pentapolín del arremangado brazo, porque siempre entra en las batallas con el brazo derecho desnudo.

Pues, ¿ por qué se quieren tan mal estos dos señores? preguntó Sancho.

4

D = 1 metre

Quiérense mal, respondió D. Quijote, porque este Alifanfaron es un furibundo pagano y está enamorado de la hija de Pentapolín, que es una muy hermosa y además agraciada señora, y es cristiana, y su padre no se la quiera entregar al rey pagano, si no deja primero la ley de su falso profeta Mahoma y se vuelve á la suya. — Para mis barbas, dijo Sancho, si no hace muy bien Pentapolín, y que le tengo de ayudar en cuanto pudiere. En eso harás lo que debes, Sancho, dijo D. Quijote, porque para entrar en batallas semejantes no se requiere ser armado caballero.

5

D = 1,25

Bien se me alcanza eso, respondió Sancho; pero ¿ donde pondremos á este asno que estemos ciertos de hallarle despues de la refriega? porque el entrar en ella en semejante caballería no creo que está en uso hasta ahora.

Asi es verdad, dijo D. Quijote: lo que puedes hacer dél es dejarle á sus aventuras, ahora se pierda ó no; porque serán tantos los caballos que tendremos despues

6

D = 1,50

que salgamos vencedores, que aun corre peligro Rocinante no le trueque por otro. Pero estame atento y mira, que te quiero dar cuenta de los caballeros mas principales que en estos dos ejércitos vienen; y para que mejor los veas y notes, retirémonos á aquel altillo que alli se hace, de donde se deben de descubrir los dos

7

D = 2 mètres

ejércitos. Hiciéronlo así, y pusiéronse sobre una loma, desde la cual se verian bien las dos mandas que á D. Quijote se le hicieron ejércitos, si las nubes del

8

D = 3 mètres

**polvo que levanta-
ban no les turbaran
y cegaran la vista;
pero con todo esto,
viendo en su imagi-
nacion lo que no veia**

9

D = 4 mètres

**ni habia, con
voz levantada
comenzó á de-
cir : « Aquel
caballero que**

**allí ves de las
armas jaldes,
que trae en el
escudo un le-
on coronado,
rendido á los
piés de una
doncella, es el
valeroso Lau-**

1

D = 0,25

Tudo escurece e vai. Aos primeiros raios que partiam do ocidente e se espalhavam pela terra como uma lago de luz, e sombras, surgiram os estrados de este, expandiu-se em toda a sua pompa tropical.

A corvula arrevesa agita uma asa, com o outro ainda sendo sotera o rigido de sua varia formosa prolegia.

De um lado, para o norte, se inclinam com uma vegetação pitoresca e original, que forma grupos de ramulhos levemente, iluminados pelo branco azul, e divididos por um interstício marmoreo. Do outro lado, o campo coberto de muscis, no meio das quais duplicam-se as clausulas, lapideadas de verde gesso, e fechadas por copulas fronsadas, como minúsculas e gaudiosas esmeraldas.

Além e sobre, levemente enfeitado como um tapete, o coberto de grandes legões formadas pela água das chovas recentes.

No meio desse effluvia, surge uma criação vigorosa e esplendida, que parece virgem ainda, tal é a vida que estabera da terra e campo de toda a parte sua aereidade e renovação.

Além e sobre os campos que batizam sobre os rios, com elegantes colunas, carregadas de milhares de copulantes, d'onde passam furos de todos os cores, e avos de milhares plumagens.

Mas logo se tornam de centros carregados com hastes curvadas de copulantes e milhares de outras hastes curvadas, que estendem em direção ao

2

D = 0,50

Colibris. Ah! dentro da selva espessa, fez a nambu seu ninho, onde piam os pinhões implacáveis.

Era então a força de inverno.

Por toda esta vasta região, na qual um mez antes fora difficil encontrar uma gota d'agua a não ser no fundo de alguma cacinha, redam as torrentes impetuosas de rios caudales, formados em uma noite.

A terra combusta, onde não se descobria nem mesmo uma raiz secca de capim, vestia-se de flores mesetas de mininos, que a viração da manhã amediava como a crina de um corcel. E era já tão altas as relvas de pasto, que inclinam-se descobrindo as retes all occultas.

A vegetação incubada por muito tempo desenvolvia-se com tamanho arraje, que mais parecia uma explosão; sentiam-se os impetos da terra á abrolhar essa prodigiosa variedade de plantas que se disputavam o solo, e accumulavam-se umas sobre outras.

Eram como cascatas de verdura a despenharem-se pelos varpedes, confundidas n'um turbilhão de folhas

3

D = 0,75

e flores, e sossobrando não só a terra, e como as aguas que a inundavam.

A superficie de cada uma dessas grandes lagoas ephemerias, produzidas pelo inverno, tornara-se um solo fecundo, onde mil plantas palustres ergulam seus pampanos formando uma floresta aquatica.

Os cavallos em bandos e os magotes de egous, soltos pela varzea, nitriam alegremente ao avistar a cômputiva; e a seguiam por algum tempo rifando de prazer, enquanto os poldrinhos curvelavam travessos á cola das mais. Ao tropel dos animaes surdiam das touceiras de panasco os novillos e garrotes mansos, que deitavam a correr pelo campo; mas o gado mucambeiro esgueirava-se pelas moltas, e escondia-se manhoso á vista dos vaqueiros. Não era sómente na terra, mas tambem no espaço, que a vida sojstada durante a maior parte do anno, jorrava agora com uma

4

D = 1 metre

energia admiravel. Havia festa nos ares; a festa sumptuosa da natureza. No meio da orchestra concertada pelos cantos dos sabiás, das graúnas e das patativas, retiniam os clamores das maracanans, os estridulos das arapongas, e os gritos dos tiés e das araras. Agora era um bando de jandaias que atravessava o espaço grasnando e ralhando, em demanda de outra carnaúba onde pousar. Passava depois a trinar uma multidão de gallos de campina, a cata do milhal; ou um enxame de chechêos que pousava em um jatobá secco, e cobrindo-lhe os galhos mortos e nus de folhas, formava uma copa artificial com a sua lusidia

5

D = 1,25

plumagem negra marchetada de ouro e purpura. As jacanans esvoaçavam por cima das lagoas e pousavam entre os juncos. Os corrupiões brincavam nos galhos da cajaseira ; e a industriosa colonia dos soffrês construia os seus ninhos em forma de bolsas penduradas pelos ramos da arvore hospitaleira. Nada porém mais gracioso e alegre do que os periquitos verdes, de bico branco, e tama-

6

D = 1,30

nhos de um beija flor, que adejam em bandos de cem e mais, chilreando, como uns garotinhos, que são, dos ares. Na cor parecem esmeraldas a voar ; e no mimo e gentileza figuram os silphos desses campos, que tomassem aquella forma delicada para esconderem-se ao seio das magnolias silvestres. A'essa hora em

7

D = 2 metres

que o capitão-mór com sua familia seguia pelos taboleiros em busca das margens do rio Quixeramobim ; outra cavalgada que partira de ponto diverso, ca-

8

D = 3 mètres

**minhava na mesma
direcção, e no passo
em que ia, com pou-
co devia cortar o
rumo da primeira.
Ahi dentro da selva**

9

D = 4 mètres

**« De um lado,
para o norte,
os taboleiros
com uma ve-
getação pitto-**

**Por toda esta
região na qual
um mez antes
fora difficil en-
contrar uma
gota d'agua a
nãoser no fun-
do de alguma
cacimba. Era.**

